

GRANDIR DANS UNE SECTE ET EN SORTIR

Interview d'une ex-adepte
de la Fraternité Sacerdotale
Saint-Pie X



Plusieurs adultes ayant grandi dans un mouvement sectaire ont accepté de répondre pour BulleS à des questions sur leur enfance dans ce contexte. Ce second « témoignage d'une enfance sectaire » est celui d'une jeune femme ayant grandi dans la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X.

DANS QUEL MOUVEMENT AVEZ-VOUS GRANDI ? SI VOUS ÊTES NÉ(E) DANS LE MOUVEMENT, VOS PARENTS Y ÉTAIENT-ILS DEPUIS LONGTEMPS ? SI VOUS N'Y ÊTES PAS NÉ(E), QUEL ÂGE AVIEZ-VOUS LORSQUE VOTRE FAMILLE L'A REJOINT ?

J'ai grandi dans le milieu de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X (FSSPX), ma famille notamment mon

grand père a activement contribué à la construction du mouvement avec Mgr. Lefebvre.

QUELLE ÉTAIT LA PLACE DES ENFANTS DANS LE MOUVEMENT ? ÉTIEZ-VOUS SCOLARISÉ(E) DANS UNE ÉCOLE DU MOUVEMENT OU À L'EXTÉRIEUR ?

J'ai été scolarisée pendant toute ma scolarité dans une école hors contrat, non mixte, tenue par des religieuses. La place de l'enfant est assez dichotomique : à la fois au centre de la famille, cellule importante au centre de l'organisation du mouvement, et à la fois élevé avec des méthodes ar-

chaïques : pensionnat, punitions physiques, privations, etc.

Les enfants sont dès leur plus jeune âge éduqués dans l'optique de remplir leur futur rôle au sein de la communauté. On enseigne aux filles à devenir des mères et femmes au foyer accom-

plies : elles doivent être de bonnes ménagères, tenir la maison et éduquer les enfants dans le respect de l'enseignement. D'ailleurs les élèves n'ont pas l'option de faire autre chose qu'un bac L. Il n'est pas besoin qu'elles fassent des études scientifiques. Leur avenir est tout tracé entre mariage ou entrée dans les ordres. Les garçons sont éduqués dans l'optique de devoir assumer financièrement une famille. Leur scolarité est plus libre et souvent plus poussée. Ils ont accès plus

facilement aux études secondaires et se préparent à avoir la responsabilité morale et financière de la famille.

L'éducation des enfants, même si elle est donnée en premier lieu dans le cercle familial par les parents au travers de rites et de règles (prière du soir à genoux en famille, messe dominicale, respect strict des règles et des consignes en matière d'habillement et de loisirs) est confiée pendant la scolarité au clergé : les écoles sont tenues par des enseignants religieux.

QUEL ÉTAIT LE DEGRÉ D'IMPLICATION DE VOS PARENTS DANS LA COMMUNAUTÉ ? EN AVEZ-VOUS SOUFFERT ?

L'implication de mes parents était totale dans la communauté, ils participaient aux réunions et étaient actifs dans les divers mouvements associatifs de celui-ci (chevaliers de l'ordre de Notre Dame, scoutisme, réunion de parents, etc.), et aide aux religieux.

J'ai été de fait impliquée également dans ces activités (camps, organisations d'activités). On en souffre dans la mesure où le choix nous est imposé comme toutes les décisions familiales ou celles concernant les activités de l'enfant, ou son avenir.

QUELLE ÉTAIT LA NATURE DE VOS RELATIONS AVEC LES MEMBRES DE VOTRE FAMILLE AU SEIN DE LA COMMUNAUTÉ ? QUELLES RELATIONS AVIEZ-VOUS AVEC LES AUTRES MEMBRES DU MOUVEMENT ? AVEC LES AUTRES ENFANTS ?

J'avais beaucoup de famille au sein de la communauté, mes cousins et cousines, etc. Cette proximité renforçait nos convictions. Il existe cependant une certaine déférence envers les membres de la même famille au sein du mouvement : il n'est pas rare de voir des vouvoiements parents/enfants, enfants/parents, enfants/

enfants, des poignées de main dès le plus jeune âge entre garçons et filles même cousins. Il y a une sorte de méfiance entretenue envers toute forme de mixité, ou tout geste ou parole qui témoignerait d'un rapprochement. L'amitié avec les autres enfants renforçait notre appartenance au milieu.

COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS VOTRE ENFANCE DANS CE MOUVEMENT ?

Une enfance heureuse, mais coupée du monde, et surprotégée, où tout est interdit ou mal.

J'ai eu une enfance heureuse parce que coupée totalement du monde extérieur, donc dans une totale ignorance de l'existence d'une autre manière de vivre. Ma mère nous protégeait beaucoup de la violence ou des dérives de la communauté donc je n'en percevais pas les dangers. L'adolescence a été le

premier point de rupture et de souffrance car on découvre ce monde interdit, diabolisé, caricaturé. Il y a dès lors une rupture de la confiance absolue envers la communauté et les parents. On se rend compte que d'autres vérités existent, on a envie de se diriger vers les autres, d'échanger avec eux, mais tout contact non essentiel avec ce monde extérieur est évité.

COMMENT LE GROUPE PERCEVAIT-IL LE MONDE EXTÉRIEUR ? AVIEZ-VOUS CONSCIENCE DE VIVRE « DIFFÉREMMENT » DU RESTE DE LA SOCIÉTÉ ? SI NON, QUAND EN AVEZ-VOUS PRIS CONSCIENCE ?

Le groupe percevait le monde extérieur comme perversi, sous l'emprise des « forces des ténèbres » tout n'y était que vices et péchés. Il fallait s'en protéger. Nous vivions dans une

bulle en dehors de la réalité et de la société. La prise de conscience se fait forcément en grandissant et en prenant conscience de cet écart entre nos convictions et la réalité.

ÉTIEZ-VOUS AUTORISÉ(E) À FRÉQUENTER DES PERSONNES DE L'EXTÉRIEUR, EN PARTICULIER DES ENFANTS ? QUEL REGARD PORTIEZ-VOUS SUR EUX ? SOUFFRIEZ-VOUS DU REGARD DE L'EXTÉRIEUR SUR VOUS OU SUR VOTRE MOUVEMENT ?

Nous ne fréquentions pas les enfants qui n'appartenaient pas à ce milieu. Je souffrais du regard des personnes extérieures et de notre diffé-

rence : manière de vivre, habillement, activités...On m'apprenait à les mépriser et on me persuadait qu'elles étaient dans l'erreur.

DANS DES MOMENTS PARTICULIÈREMENT DIFFICILES, AVEZ-VOUS ESSAYÉ DE TROUVER DE L'AIDE ? AUPRÈS DE QUI ? ESPÉRIEZ-VOUS QUE QUELQU'UN S'APERCEVRAIT DE VOS DIFFICULTÉS ?

J'ai été confrontée à 18 ans au choix de poursuivre mes études ou me plier aux règles de la communauté. Après un épisode d'enfermement dans un de ses couvents, j'ai trouvé de l'aide

auprès de ma famille maternelle, qui n'a jamais appartenu à ce milieu. Personne ne peut juger de la profondeur du mal-être et de l'emprisonnement moral que l'on subit.

QUELLES SONT LES RAISONS QUI VOUS ONT AMENÉ(E) À QUITTER LE GROUPE ? ÉTIEZ-VOUS SEULE OU L'AVEZ-VOUS QUITTÉ EN MÊME TEMPS QUE D'AUTRES ?

J'ai quitté le groupe suite à un épisode de séquestration initié par mon père pour me soustraire à une relation

amoureuse qu'il n'approuvait pas. J'ai été aidée par des membres de ma famille.

LA RUPTURE A-T-ELLE ÉTÉ BRUTALE OU PROGRESSIVE ? VOUS SOUVENEZ-VOUS DE LA PREMIÈRE CHOSE QUE VOUS AVEZ FAITE LORSQUE VOUS ÊTES SORTI(E) DU GROUPE ? QUELS ONT ÉTÉ POUR VOUS LES BÉNÉFICES DE L'AVOIR QUITTÉ ?

La rupture a été brutale même si elle avait été initiée psychologiquement depuis un moment, je me suis

reconstruite il a fallu réapprendre à vivre, à suivre son libre arbitre à ne plus se laisser dicter une conduite.

QUELLES ONT ÉTÉ VOS PLUS GRANDES DIFFICULTÉS POUR QUITTER LA SECTE ?

J'ai dû faire face à une pression à la fois morale, financière et

psychologique.

À QUELLES DIFFICULTÉS AVEZ-VOUS DÛ TRÈS RAPIDEMENT FAIRE FACE APRÈS AVOIR QUITTÉ LE MOUVEMENT ? AVEZ-VOUS CHERCHÉ DE L'AIDE ? AUPRÈS DE QUI ?

Difficultés financières, psychologiques, manque de confiance en soi.

J'ai cherché à prendre conscience des difficultés qu'une telle enfance

m'avait imposées, et des répercussions sur ma façon de voir le monde et

d'appréhender l'avenir.

QUEL GENRE D'AIDE AURIEZ-VOUS AIMÉ TROUVER ?

J'aurais aimé trouver une écoute et des conseils. J'aurais eu besoin

d'orientations vers des aides financières.

AVEZ-VOUS GARDÉ DES RELATIONS AVEC LES MEMBRES DE VOTRE FAMILLE RESTÉS DANS LE MOUVEMENT ?

J'ai très peu de contacts avec les membres de ma famille toujours dans

le mouvement. La relation est compliquée, aucun dialogue n'est possible.

QUELLES CONSÉQUENCES À LONG TERME ATTRIBUEZ-VOUS À VOS ENFANCE ET ADOLESCENCE PASSÉES DANS CE MOUVEMENT ?

Des conséquences psychologiques : anxiété, stress, appréhension, manque de confiance en soi, difficultés dans les relations sociales, et parfois physiques ou médicales, mauvais

suivi et manque d'information. Il y a également une perte totale de repères, il faut redécouvrir le monde et réapprendre à vivre.

SELON VOUS QUELS DROITS Y ÉTAIENT NIÉS ET ESTIMEZ-VOUS AVOIR SUBI DES PRÉJUDICES ?

Travail dissimulé des enfants en pension, exclusion de toute liberté d'expression, corrections et punitions physiques. Et pour aller plus loin : la

femme perd tous ses droits fondamentaux dans cette communauté. Elle n'est là que pour servir et obéir.

**D'APRÈS VOUS, EN FAIT-ON SUFFISAMMENT POUR AIDER LES VICTIMES DE SECTES ?
PENSEZ-VOUS QUE LES GENS SONT SUFFISAMMENT INFORMÉS SUR LES SECTES ? QUELLE
AIDE AURIEZ-VOUS SOUHAITÉ AVOIR LORSQUE VOUS ÉTIEZ ENFANT ?**

C'est une question complexe : il y a clairement un manque d'information sur toutes les sortes de dérives sectaires, et encore plus dans des milieux d'apparence catholique. Le danger de l'extrémisme n'est pas visible au premier abord. Il y a également une sorte

d'impossibilité pour un enfant sous emprise de demander ou de prendre contact avec une personne extérieure. La prévention et d'anciennes victimes pour mieux comprendre le fonctionnement interne, sont deux axes de développement essentiels.